

Un verre d'eau, une obole donnée à un pauvre, un soupir de compassion, il accueille tout cela, et il réserve à chacun de ces actes une récompense. Mais le Seigneur veut que ce soit lui qui en garde le souvenir.

Il faut donc que pour notre part nous sachions oublier le bien que nous avons fait. Cet oubli dans lequel nous mettrons nos bonnes actions sera la meilleure garantie de conservation que nous pourrions leur donner.

Or nous oublions les fautes que nous commettons chaque jour, et si nous faisons une aumône nous en sommes tout occupés.

Nous oublions qu'y revenir sans cesse c'est exciter la colère de Dieu, inviter notre ennemi à nous ravir notre mérite ; notre mérite sera au contraire en sûreté s'il est connu de celui-là seul qui peut nous le garder.

saint Jean Chrysostome

Un frère dit à frère Poemen : 'Je suis troublé et je veux changer de lieu'. L'ancien lui demande : 'Pour quelle raison?' le frère répondit : 'J'entends rapporter d'un frère des choses qui me font mal'.

L'ancien lui dit : 'Ce n'est pas vrai'. 'Oui, père, répliqua le frère celui qui me l'a dit est digne de confiance'. 'Non reprit l'ancien, il n'est pas digne de confiance. Autrement il ne t'aurait pas parlé ainsi. D'ailleurs, Dieu lui-même, quand il entendit parler des gens de Sodome, voulut descendre et constater de ses yeux ce qu'il en était' 'Eh bien, moi aussi, je l'ai vu des mes yeux' dit le frère !

A ces mots, l'ancien ramassa à terre un brin de paille et demanda au frère ce que c'était : 'Un brin de paille' répondit-il. 'Et ceci ?' dit l'ancien, en regardant au plafond. Le frère répondit : 'La poutre qui soutient le toit .' L'ancien reprit : 'Mets-toi dans la tête que tes péchés sont comme cette poutre et ceux de ton frère comme ce brin de paille.'

Abba dis-moi une parole, Ed Solesmes

Trois mots pour nourrir la méditation...

Juste, jugement, humilité

Prière Conclusive

Père, donne moi d'être conscient de ce que je suis : un être dépendant de ta miséricorde, de ta bonté.

Père, donne moi ton regard, un regard bienveillant sur mes frères, conscient de ma pauvreté et de leur richesse puisque tu vis en eux.
Amen



30ème dimanche ordinaire C
27 octobre 2019



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 18, 9-14

9Jésus dit une parabole pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres : 10Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien et l'autre, publicain.

11Le pharisien se tenait là et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes : voleurs, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain.

12Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.'

13Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu prends pitié du pécheur que je suis !'

14Quand ce dernier rentra chez lui, c'est lui, je vous le déclare, qui était devenu juste, et non pas l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé

Lecture du livre de Ben Sira le Sage 35,15b-17.20-22a

12Le Seigneur est un juge qui se montre impartial envers les personnes.

13Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé.

14Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve.

15Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien accueilli, sa supplication parviendra jusqu'au ciel.

17La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable.

18Il persévère tant que le Très-Haut n'a pas jeté les yeux sur lui, ni prononcé la sentence en faveur des justes et rendu justice.

Dans la 1ère lecture, l'accent est mis sur "la prière de l'opprimé", celle du "pauvre", de "l'orphelin" et de la "veuve" - deux catégories sociales particulièrement vulnérables à l'époque, et en butte à l'injustice, comme la veuve qui s'adressait au "juge inique" de dimanche dernier. Dieu leur rend "justice", au sens humain du terme, il exauce leur prière confiante, et ils sont des "justes" auprès de lui.

Le brave "publicain" de l'Évangile, si sympathique que nous désirons nous identifier à lui, c'est un riche ! "Publicain" désigne, au temps de Jésus, vous le savez, surtout des "pêcheurs publics" comme les collecteurs d'impôts (cf. Zachée ou Matthieu), qui, non contents de se servir au passage sur les contributions, collaboraient avec l'occupant, les Romains, pour prélever ces impôts. Pas franchement dans la catégorie "pauvre et opprimé" !

Et en face, le "pharisien" ? D'accord, il s'étale, il est plein de lui-même, mais enfin, objectivement, c'est quelqu'un "qui sert Dieu de tout son cœur" ; donc, normalement, selon Ben Sirac le Sage, "sa prière parvient jusqu'au ciel." Est-ce que le Nouveau Testament contredit l'Ancien ? Y a-t-il évolution religieuse, progrès, entre Jésus Ben Sirac et Jésus de Nazareth ? Sans doute, mais Dieu est toujours le même. Il y a surtout entre ces deux textes un changement de thème.

Dans la 1ère lecture, ce que veut montrer le Siracide, c'est que "le Seigneur est un juge qui ne fait pas de différence entre les hommes" : il ne s'occupe pas du rang social, de la puissance politique, ni des possessions matérielles, sinon pour se montrer plutôt du côté des petits, surtout de ceux que l'on exploite. Dans la mentalité biblique, très souvent, il y a assimilation entre le "petit", socialement parlant, et le "petit", spirituellement parlant, qui "sert Dieu de tout son cœur", contrairement à l'orgueilleux, lequel est souvent un puissant socialement, ne s'appuyant que sur ses propres forces.

Dans l'Évangile, Jésus dévoile chez le pharisien de sa parabole, impeccable serviteur de Dieu, à la fois une hypertrophie de l'ego (tous ses verbes sont à la 1ère personne), et une hypertrophie du "faire", du "bien faire" selon les règles, chiffres à l'appui ("je jeûne deux fois par semaine, et je verse le dixième de tout ce que je gagne"). Jésus dénonce surtout le "complexe de supériorité", le mépris pour les autres : "je ne suis pas comme...", c'est-à-dire en fait "je ne suis pas pécheur", ce qui s'oppose au "Prends pitié du pécheur que je suis" du publicain. Celui-ci dit littéralement : "Prends pitié de moi le pécheur", sans verbe conjugué à la 1ère personne. Le pharisien austère possède sans aucun doute moins de richesses matérielles que le publicain, mais il se sent "riche" de sa bonne conscience et de son impeccable conduite, et cette "richesse" lui sert à écraser mentalement le publicain, "pauvre pécheur", comme les riches de Ben Sirac écrasaient matériellement les pauvres.

Jésus brosse un tableau qui est un avertissement valable pour tous les temps, toutes les religions et tous les idéaux - qui peuvent toujours se scléroser en ...pharisaïsme de tous poils !

Abbaye de Vénères

Par cette Lettre, j'entends répondre à de nombreuses demandes qui me sont parvenues de la part du peuple de Dieu, afin que, dans toute l'Église, on puisse célébrer en unité d'intentions le Dimanche de la Parole de Dieu.

Il est désormais devenu une pratique courante de vivre des moments où la communauté chrétienne se concentre sur la grande valeur qu'occupe la Parole de Dieu dans son quotidien. Dans les diverses Églises locales, de nombreuses initiatives rendent les Saintes Écritures plus accessibles aux croyants, ce qui les rend reconnaissants pour un tel don, engagés à le vivre quotidiennement et responsables de le témoigner avec cohérence.

J'établis donc que le IIIe Dimanche du Temps Ordinaire soit consacré à la célébration, à la réflexion et à la proclamation de la Parole de Dieu.

Ce dimanche de la Parole de Dieu viendra ainsi se situer à un moment opportun de cette période de l'année, où nous sommes invités à renforcer les liens avec la communauté juive et à prier pour l'unité des chrétiens.

Il ne s'agit pas d'une simple coïncidence temporelle : célébrer le Dimanche de la Parole de Dieu exprime une valeur œcuménique, parce que l'Écriture Sainte indique à ceux qui se mettent à l'écoute le chemin à suivre pour parvenir à une unité authentique et solide.

Les communautés trouveront le moyen de vivre ce dimanche comme un jour solennel. Il sera important, en tout cas que, dans la célébration eucharistique, l'on puisse introduire le texte sacré, de manière à rendre évidente à l'assemblée la valeur normative que possède la Parole de Dieu.

En ce dimanche, de façon particulière, il sera utile de souligner sa proclamation et d'adapter l'homélie pour mettre en évidence le service rendu à la Parole du Seigneur [...]

Il est fondamental, en effet, de faire tous les efforts nécessaires pour former certains fidèles à être de véritables annonciateurs de la Parole avec une préparation adéquate, comme cela se produit de manière désormais habituelle pour les acolytes ou les ministres extraordinaires de la communion. De la même manière, les prêtres en paroisse pourront trouver la forme la plus adéquate pour la remise de la Bible, ou de l'un de ses livres, à toute l'assemblée, afin de faire ressortir l'importance d'en continuer la lecture dans sa vie quotidienne, de l'approfondir et de prier avec la Sainte Écriture, se référant de manière particulière à la Lectio Divina.

Que le Dimanche de la Parole de Dieu puisse faire grandir dans le peuple de Seigneur la religiosité et l'assiduité familière avec les Saintes Écritures, comme l'auteur sacré enseignait déjà dans les temps anciens « Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique » (Dt 30, 14).

Donné à Rome, près de saint Jean du Latran, le 30 septembre 2019 En la mémoire liturgique de saint Jérôme, en ce début du 1600e anniversaire de sa mort.

Pape François, Motu Proprio 'Aperuit Illis'